



Un récit à trois voix, pour dénoncer l'emprise des superstitions, qui aboutissent encore aujourd'hui à de véritables drames humains.

Éveline Mankou

L'INSTINCT DE SURVIE

L'Afrique est terre de croyances et de traditions ancestrales. Alors quand Mady, 13 ans, violée par son cousin, accouche d'un enfant albinos, elle s'enfuit de son village pour protéger son fils d'une mort certaine, et elle-même d'un bannissement qui lui serait sûrement imposé. Cette naissance est pour toute la communauté synonyme de malédiction, et de mauvais présages pour toute nouvelle naissance au sein de sa famille.

Quand, quarante ans plus tard, son petit-fils découvre au fond d'une malle un carnet où était couchée toute son histoire, il ressuscite tout son passé et permet à son père de trouver enfin un sens à sa vie.

Éveline Mankou, au travers de ses personnages, veut nous sensibiliser sur l'emprise des superstitions qui mènent encore de nos jours à d'épouvantables drames familiaux. C'est aussi un véritable appel à l'instruction, seule arme qui pourra faire reculer ces pratiques

Vous avez écrit là un témoignage très dur, tant sur la scène du viol que sur le rejet de certains individus en Afrique.

Avez-vous écrit ce récit à partir de témoignages ?

Non, cette histoire est une pure fiction. Néanmoins, je me suis basée sur mes souvenirs d'enfance. Je suis née et j'ai passé mon adolescence en Afrique. J'ai donc puisé l'inspiration dans ce que me disait ma grand-mère, ceux qui m'entouraient et aussi ce que je voyais et entendais.

Les superstitions de toutes sortes sont au cœur de ce récit et de la vie dans les villages. Pensez-vous qu'il soit possible pour la population de discerner ce qui relève de la superstition et des coutumes ancestrales ?

Il y a toute une éducation des mentalités à faire. C'est l'ignorance qui pousse la population vers les superstitions.

L'éducation est essentielle pour enrayer ces pratiques mais le chemin est long face aux croyances... La justice, en punissant ces actes barbares, ne pourrait-elle pas accélérer le changement des comportements ?

Il n'y a pas réellement de justice en Afrique à cause de la corruption et surtout par le manque des lois adéquates, surtout dans une société traditionnelle comme relatée dans le livre. Déjà, une femme qui se fait violer a généralement peur d'en parler de peur d'être jugée, de ne pas être cru.

- L'Occident a-t-il, d'après vous, le pouvoir d'influer de façon utile sur ce genre de « crimes » ?

L'Afrique a ses coutumes et ses traditions qui n'ont rien n'avoir avec l'occident. Ce sont les africains eux-mêmes qui doivent adapter leur réalité actuelle aux coutumes ancestrales. Le monde avance et il faut s'adapter au changement, mais ce changement ne doit pas être copié ailleurs. Il faut un modèle africain propre aux africains qui tient compte justement de leur traditions et coutumes.

La sorcellerie est une réalité en Terre Africaine... Est-il possible de diminuer les actes de sorcellerie et leur impact dans l'esprit des populations ?

La seule arme pour venir about de tout cela est l'instruction. Sensibiliser la population des méfaits de ces barbaries.



Etre albinos demeure très dangereux dans de nombreux pays d'Afrique

« Les albinos auraient des forces surnaturelles, ils pourraient prédire l'avenir, jeter des mauvais sorts et apporter la richesse.

Ils ne sont plus perçus comme des êtres humains mais comme des objets sacrificiels convoités pour

leurs têtes ou pour leurs appareils génitaux, les parties du corps les plus puissantes. » Des dizaines de milliers de personnes quittent les villages de Tanzanie, du Kenya et du Burundi pour se réfugier dans les milieux urbains, où de telles pratiques seraient moins courantes.